

Babi Badalov, *De More Cry Sea*, 2018, Courtesy Galerie Poggi, Paris

| **Babi Badalov**

De More Cry Sea

24 mars - 27 mai 2018

| **Nikita Kadan**

Carte Blanche

28 avril - 27 mai 2018

EXPOSITIONS : Du 24 mars au 27 mai 2018, la Galerie Jérôme Poggi est heureuse de présenter en France la cinquième exposition personnelle de l'artiste et poète français d'origine azéri Babi Badalov (né en 1959, à Lérik). Vivant et travaillant à Paris depuis 2008, Babi Badalov avait depuis 2011 un statut de réfugié politique avant d'obtenir la nationalité française le 25 février dernier.

Organisée en collaboration avec les commissaires d'exposition Simon Poulain et Thomas Conchou, l'exposition réunit une centaine d'œuvres sur tissu que Babi Badalov réalise dans la continuité de son travail de poésie ornementale depuis son atelier de la Goutte d'Or dans le quartier de Barbès-Rochechouart à Paris. Son environnement de travail est en partie reconstitué au sein de l'exposition par l'aménagement d'alcôves rassemblant des œuvres sculpturales et graphiques anciennes rappelant la pratique qu'il a commencé à développer dans les années 90 à Saint Petersburg quand il fréquentait la scène underground *The New Artists*, aux côtés d'archives et d'objets témoins du processus créatif de l'artiste.

NIKITA KADAN : Dans un second temps, Nikita Kadan (né en 1982, à Kiev), figure émergente de la scène artistique ukrainienne, a été invité par Babi Badalov et le curator Sasha Pevak pour une Carte Blanche au sein de l'espace d'exposition pour confronter son travail aux récentes peintures sur tissu de l'artiste.



Babi Badalov, vue de l'exposition *De More Cry Sea* à la Galerie Jérôme Poggi, Paris 2018. Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris

CONTACTS

Galerie Poggi
2 rue Beaubourg - 75 004 Paris
+33 (0)9 84 38 87 74
office@galeriepoggi.com

Mar. - Sam. 11.00 - 19.00



Babi Badalov, *De More Cry Sea*, vue de l'exposition à la Galerie Jérôme Poggi, Paris, 2018

BABI BADALOV : *De More Cry Sea*

L'exposition réunit un ensemble de travaux récents de Babi Badalov liés à sa pratique de peinture, de dessin et de poésie qu'il résume sous l'intitulé de "poésie orna-mentale". La sélection des oeuvres met plus particulièrement l'accent sur des questions de géopolitiques liées aux phénomènes de migration et de globalisation, qu'il évoque à travers un jeu visuel sur le langage, la typographie et la calligraphie.

En regard de cet ensemble pictural caractéristique où se mêlent peinture, dessin et écriture sur des tissus trouvés, l'exposition présente au sein d'alcôves des objets appartenant à l'environnement de travail de l'artiste, rappelant sa pratique pluridisciplinaire telle qu'il la pratiquait avant de s'installer en France en 2008.

Babi Badalov a réellement défini son vocabulaire formel lorsqu'il a rejoint Saint - Pétersbourg en 1978, après avoir effectué son service militaire dans l'Armée Rouge à Moscou. Proche des Nouveaux Artistes russes réunis au sein du squat 10 rue Pouchkine dans les années 1980, Babi Badalov était, lui aussi, exclus de la sphère artistique officielle. Niés et surveillés par le gouvernement soviétique qui ne toléraient que la doctrine officielle du Réalisme Socialiste, les artistes dissidents n'avaient pas accès aux fournitures habituelles des peintres, ni aux institutions. Qu'ils soient peintres, sculpteurs ou performers de cette scène *underground*, ils n'avaient souvent d'autres choix que la récupération de matériaux, supports divers (notamment le textile) pour concevoir leurs œuvres.

Cette démarche de récupération reste aujourd'hui au coeur de la pratique de Babi Badalov qui collecte dans la rue des pièces de tissus, papiers, tracts, photographies, livres, cartes de visites, etc... pour en faire oeuvre. L'exposition renouvelle la perception de l'oeuvre de l'artiste en présentant ses nouvelles peintures sur tissu aux côtés d'objets insolites, trouvés au cours de ses pérégrinations parisiennes. Cet ensemble d'objets dénichés et accumulés, depuis son arrivée en France en 2008, l'accompagnent dans son processus de création.

L'univers éclectique de l'artiste est reconstitué essentiellement au sein de deux modules, l'un réunissant une partie de sa collection d'ouvrages politiques, religieux et des classiques de la littérature qu'il trouve dans la rue. Un second module, plus intimiste, prenant la forme d'un bureau de travail, présente notamment ses travaux sur vêtements, tels qu'il les a déjà montrés à la Biennale de Rennes en 2016 ou dans la grande exposition monographique *To make art to take clothes off* que lui a consacré le Musée d'art contemporain de Castille et Leon (MUSAC) en 2017.



Babi Badalov, *De More Cry Sea*, vue de l'exposition à la Galerie Jérôme Poggi, Paris, 2018

Y sont également présentées pour la première fois en France, un ensemble de « Dolls », poupées faites de chutes textiles, qu'il a réalisées à Cardiff, en 2006, alors qu'il attendait vainement l'asile politique du Royaume-Uni, avant d'en être expulsé.

Ce geste de collecter et s'approprier un objet pour le transformer et le réutiliser, par le collage et la peinture se retrouve sur ces objets trouvés (vase, miroir, figurines...) qui l'entoure et l'inspire. L'artiste présente aussi sa collection de cartes de visites qu'il insère dans de nombreux collages, ainsi que les mosaïques de portraits d'inconnus constituées à partir de photos d'identités abandonnées.

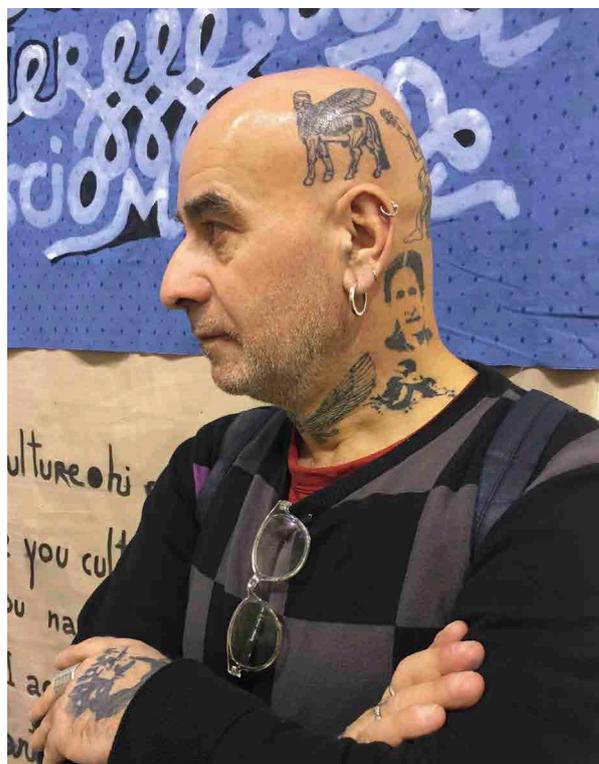
| Babi Badalov

Né à Lérik (Azerbaïdjan) en 1959. Babi Badalov vit et travaille aujourd'hui à Paris.

L'œuvre de Babi Badalov explore les limites du langage et s'intéresse notamment à la manière dont celui-ci peut nous isoler des individus avec lesquels nous ne partageons pas la même langue, alors même que la fonction première du langage est de permettre la communication. Par ce biais, l'artiste aborde des questions géo-politiques très actuelles qui font écho à ses propres expériences. Après avoir vécu en Russie, il a en effet tenté de s'installer au Royaume-Uni, à Cardiff, mais sa demande d'asile lui fut refusée. Renvoyé en Azerbaïdjan, il obtient finalement le statut de réfugié politique en France en 2011 et acquiert la nationalité française en ce début d'année 2018.

Grand voyageur et poète lui-même, Babi Badalov intègre souvent ses propres écrits dans ses œuvres, les combinant avec des images manipulées – souvent à caractère fortement politique – pour créer des installations, des objets, des peintures ou bien des performances, qualifiant volontiers son travail de « *poésie visuelle* ».

Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions aussi bien en France qu'à travers le monde : en 2017, au Centre Georges Pompidou, au Palais de la Porte Dorée (FR), au MUSAC (ES), au Palais de Tokyo (FR), à la White Space Gallery à Londres (2016), au Luici Pecci Center for Contemporary Art (IT). L'artiste a participé aussi à de nombreuses biennales telles que la 4th Ural Industrial Biennial of Contemporary Art à Moscou (2017), la Biennale de Gwandju (KR), et la Biennale d'art contemporain de Rennes (2016).



Ses œuvres sont aujourd'hui entrées dans de nombreuses collections à travers le monde, parmi lesquelles le Russian Museum de St. Petersburg (Russie), le MuHKA Museum Contemporary Art d'Anvers (Belgique), le FRAC des Pays de la Loire (FR), l'Azerbaijan State Museum of Art de Baku (Azerbaïdjan), le Kunstmuseum d'Emden (Allemagne), le Martigny Art Museum (Suisse), la collection Oetcker à Bielefeld (Allemagne), la collection Arina Kowner à Zurich (Suisse), ou encore le Zimmerli Art Museum (New Jersey, Etats-Unis).

NIKITA KADAN : *Carte Blanche*

Dans la deuxième partie de son exposition, à partir du 28 avril, Babi Badalov a souhaité inviter l'artiste ukrainien Nikita Kadan à faire dialoguer son oeuvre avec son travail dans le cadre d'une Carte Blanche. Avec la complicité du commissaire d'exposition Sasha Pevak, Nikita Kadan exposera un ensemble de travaux exposés pour la première fois à Paris. Parallèlement à cette carte blanche, le Centre Georges Pompidou a invité Nikita Kadan pour un rencontre qui se tiendra le mercredi 25 avril 2018.

Exposés conjointement à l'Arsenal Gallery en Pologne (2011 et 2014), dans le cadre du festival "The Rise of Eastern Culture / Another Dimension 2014", et nouant une amitié tant artistique qu'humaine, Babi Badalov et Nikita Kadan se sont retrouvés dans plusieurs expositions collectives en Europe de l'Est. En Ukraine pour *Some say you can find happiness there* et *Exploitation of imaginary* au Centre de Recherche de la Culture Visuelle (2015), et plus récemment à l'International Biennale de Kiev (2017).

Bien que leurs démarches artistiques soient formellement différentes, Babi Badalov et Nikita Kadan s'interrogent sur des thématiques politiques et sociales communes. La démarche de Nikita Kadan trouve un écho avec celle de Babi Badalov en ce qu'il saisit lui aussi des objets, vestiges et traces qui l'entourent, témoignant de certains "symptômes sociaux" selon l'artiste comme c'est aussi le cas pour Babi Badalov quand il collecte des tissus, papiers, tracts ou cartes de visites dans la rue.



Nikita Kadan, "Observations on Archives", 2015, papier, charbon, terre noire. Courtesy de l'artiste

Pour sa Carte blanche à la galerie, Nikita Kadan exposera quelques unes de ses bien connues boîtes photographiques de la série "Observations on archives" (2015), remplies de charbons de bois, ainsi que plusieurs dessins notamment au fusain. Il réalisera également une sculpture produite pour l'exposition, à partir d'une feuille de métal qu'il a trouvé à Donbass en Ukraine de l'Est, criblée par l'artillerie.

| **Nikita Kadan**

Né à Kiev (Ukraine) en 1982. Nikita Kadan vit et travaille aujourd'hui à Kiev.

Figure émergente de la scène artistique ukrainienne, Nikita Kadan est membre du groupe d'artistes R.E.P. (Revolutionary Experimental Space) depuis 2004 et co-fondateur et membre du groupe de conservateurs et activités HUDRADA depuis 2008. Diplômé de l'Académie Nationale des Beaux-Arts de Kiev, où il a étudié la peinture monumentale, il travaille aujourd'hui avec l'installation, le graphisme, la peinture, les dessins muraux et les affiches dans la ville, parfois en collaboration interdisciplinaire avec des architectes, des militants des droits de l'homme et des sociologues. Le MUKHA d'Anvers lui consacre une exposition monographique jusqu'au 19 avril 2018. Il a participé à de nombreuses biennales, notamment à celle de Venise en 2015 et 2017, d'Istanbul, de Kiev, d'Odessa etc... Il a été lauréat du Pinchuk Art Centre Prize en 2011 et du Future Generation Art Prize à la Biennale de Venise en 2017.

| **Sasha Pevak**

Né à Moscou (Russie) en 1988. Sasha Pevak vit et travaille aujourd'hui à Paris.

Chercheur, critique d'art et curateur indépendant, Sasha Pevak est actuellement doctorant à l'Université Paris 8. Il s'intéresse aux rapports entre l'art et le pouvoir, ainsi qu'au fonctionnement du système de l'art sous les régimes autoritaires. Sa pratique curatoriale repose sur la mise en place d'échanges et de dialogues sur le long terme avec les artistes. Depuis mars 2017, il est co-fondateur et commissaire d'expositions au Shuttle 19, une plateforme pour les artistes émergents, situé à Paris.



Nikita Kadan, Graphic work, 2015, papier, fusain sur papier, 49 x 69 cm. Courtesy de l'artiste

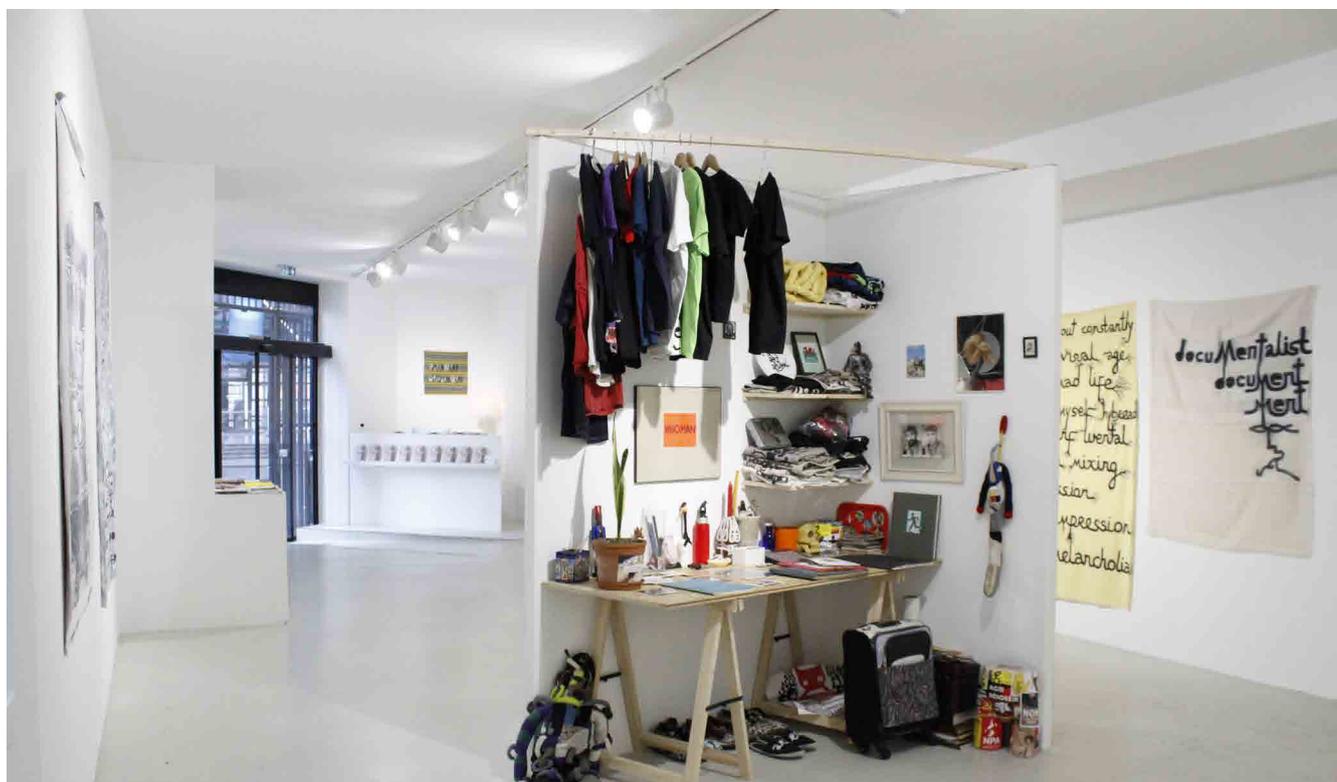
| **Paris Gallery Week-end - Samedi 26 mai 2018 - 16H**

A l'occasion de la cinquième édition du *Paris Gallery Week-End* organisé par CHOICES, la galerie propose dans le cadre de *De More Cry Sea*, une rencontre entre les trois protagonistes de l'exposition. A l'occasion de ce rendez-vous annuel, une discussion se tiendra à la Galerie Jérôme Poggi entre l'artiste azéri Babi Badalov, Nikita Kadan, Sasha Pevak, curateur de l'exposition et Jérôme Poggi.

De More Cry Sea, vue d'exposition, Galerie Jérôme Poggi, Paris, 2018



De More Cry Sea, vue d'exposition, Galerie Jérôme Poggi, Paris, 2018

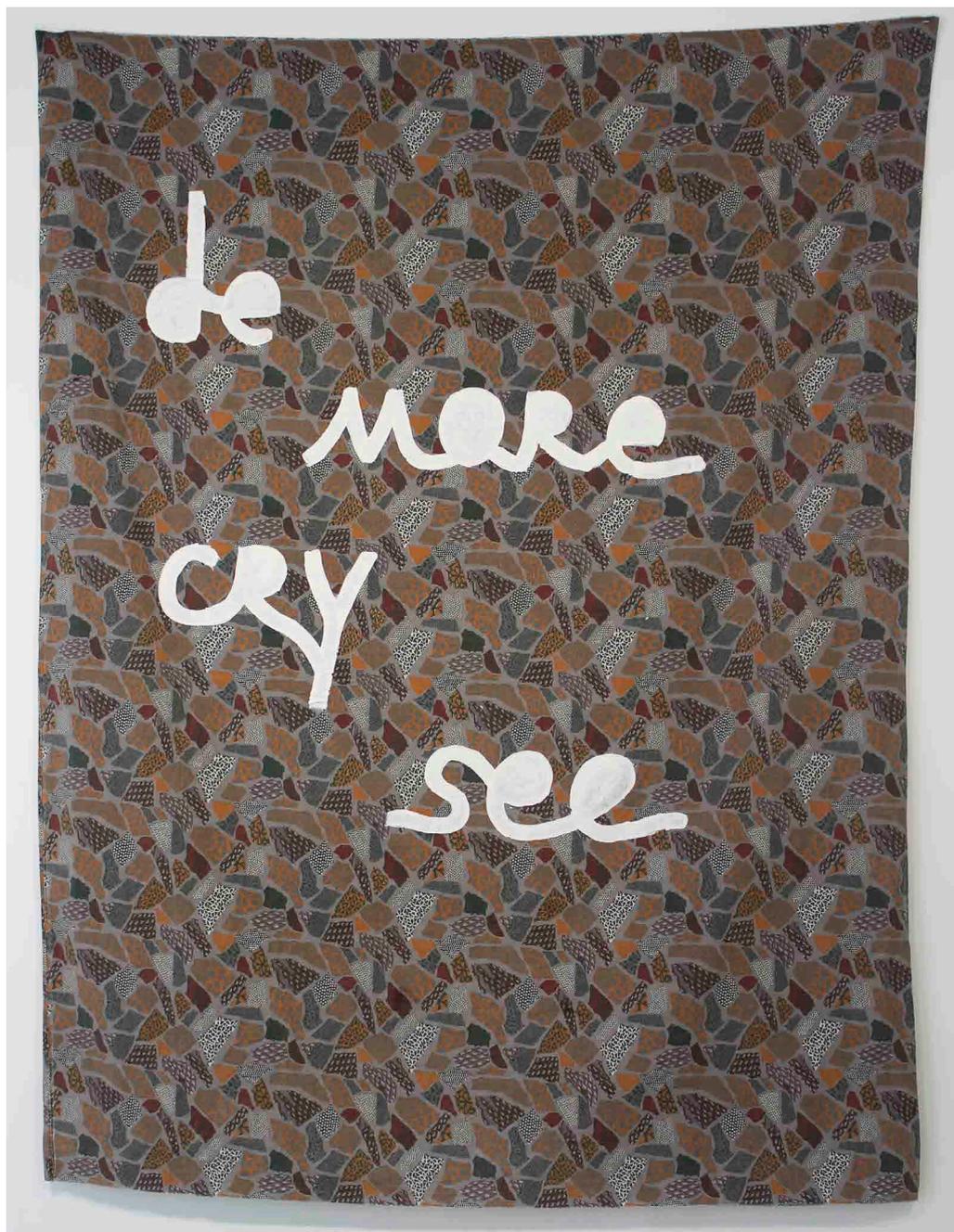


De More Cry See, 2018

Peinture sur tissu

171,5 x 129 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris



De More Cry Sea, 2018

Peinture sur tissu

154 x 97 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris



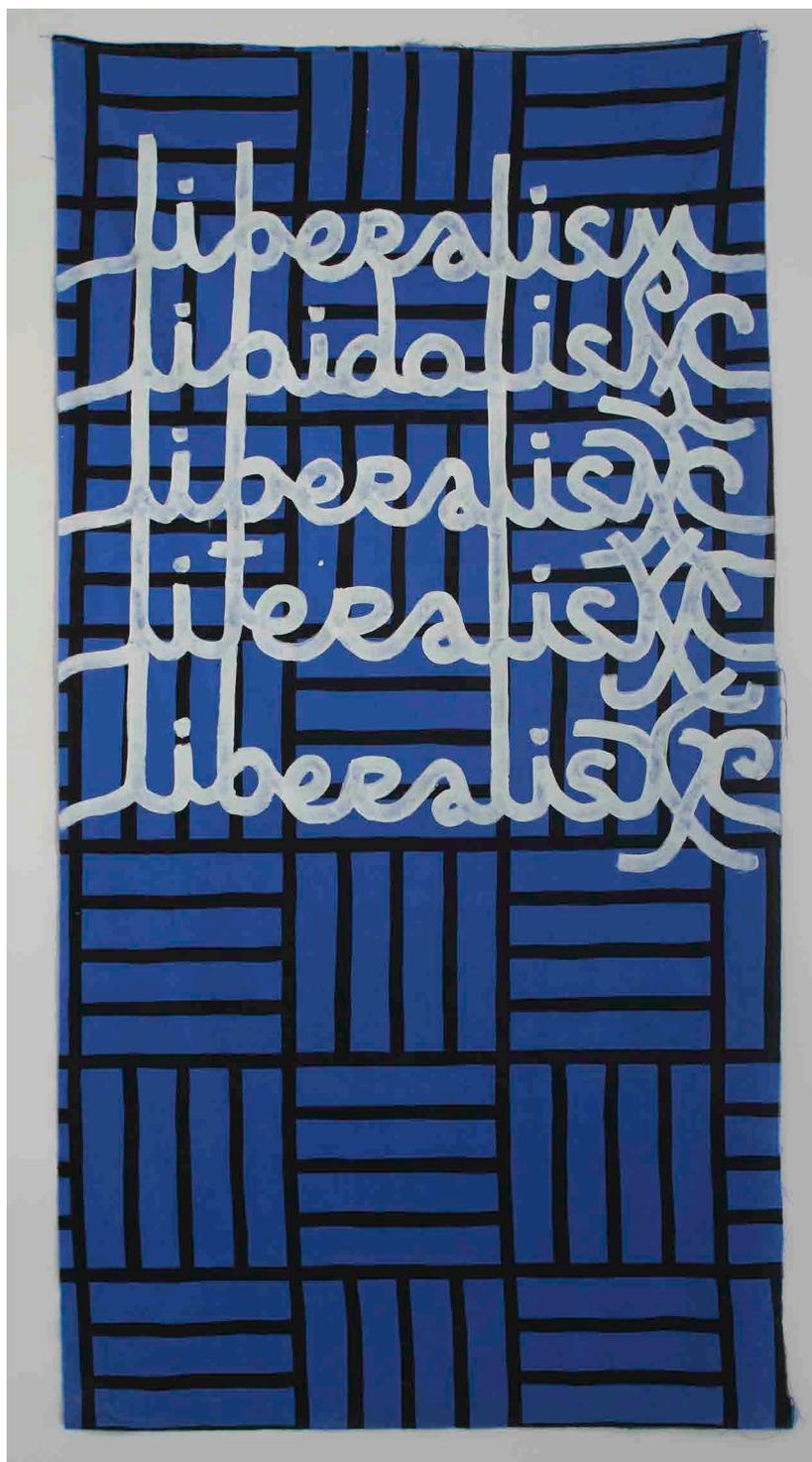
BABI BADALOV

Liberalism, 2018

Peinture sur tissu

197 x 102 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris

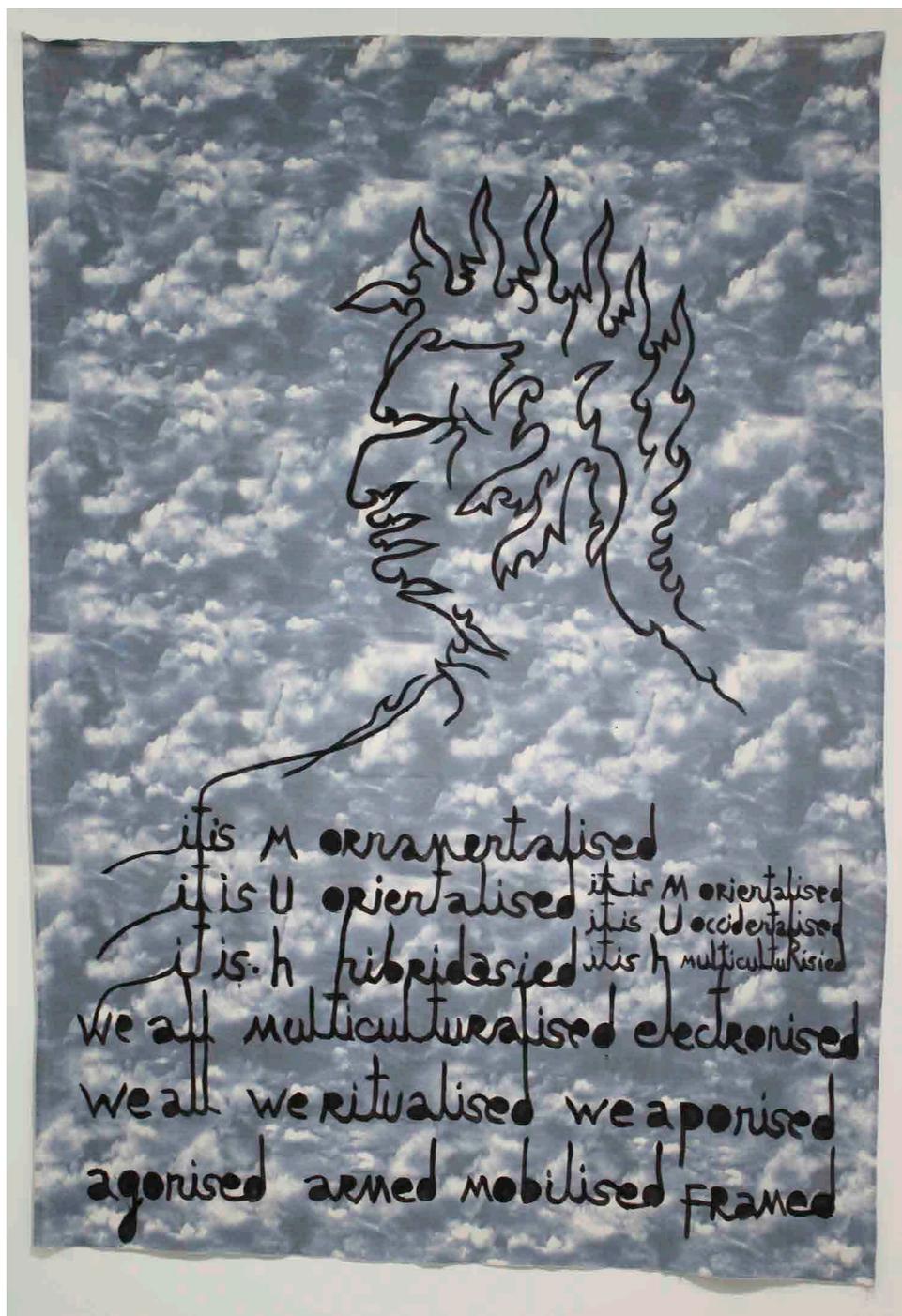


Itis m ornamentalised, 2018

Peinture sur tissu

190 x 129,5 cm

Courtesy Galerie Poggi

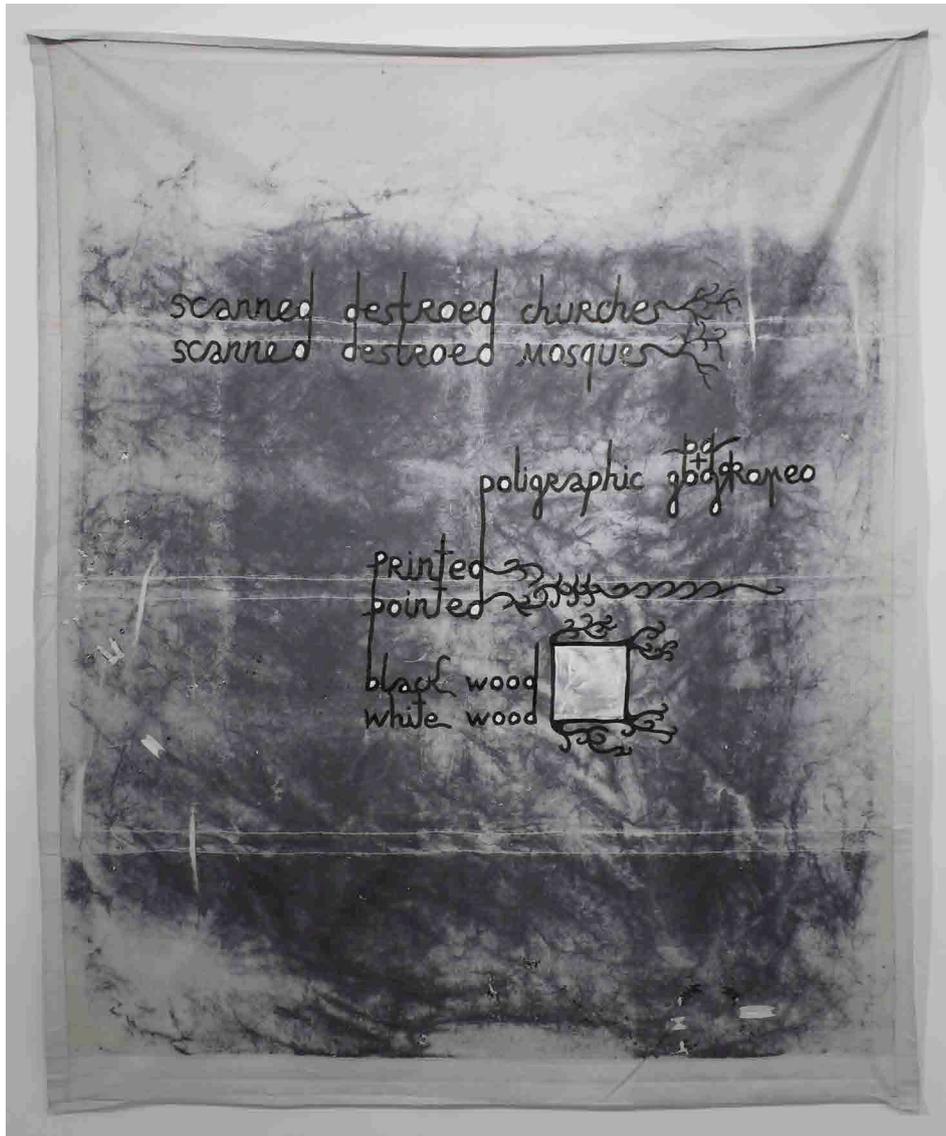


Scanned destroyed, 2018

Peinture sur tissu

105 x 99,5 cm

Courtesy Galerie Poggi

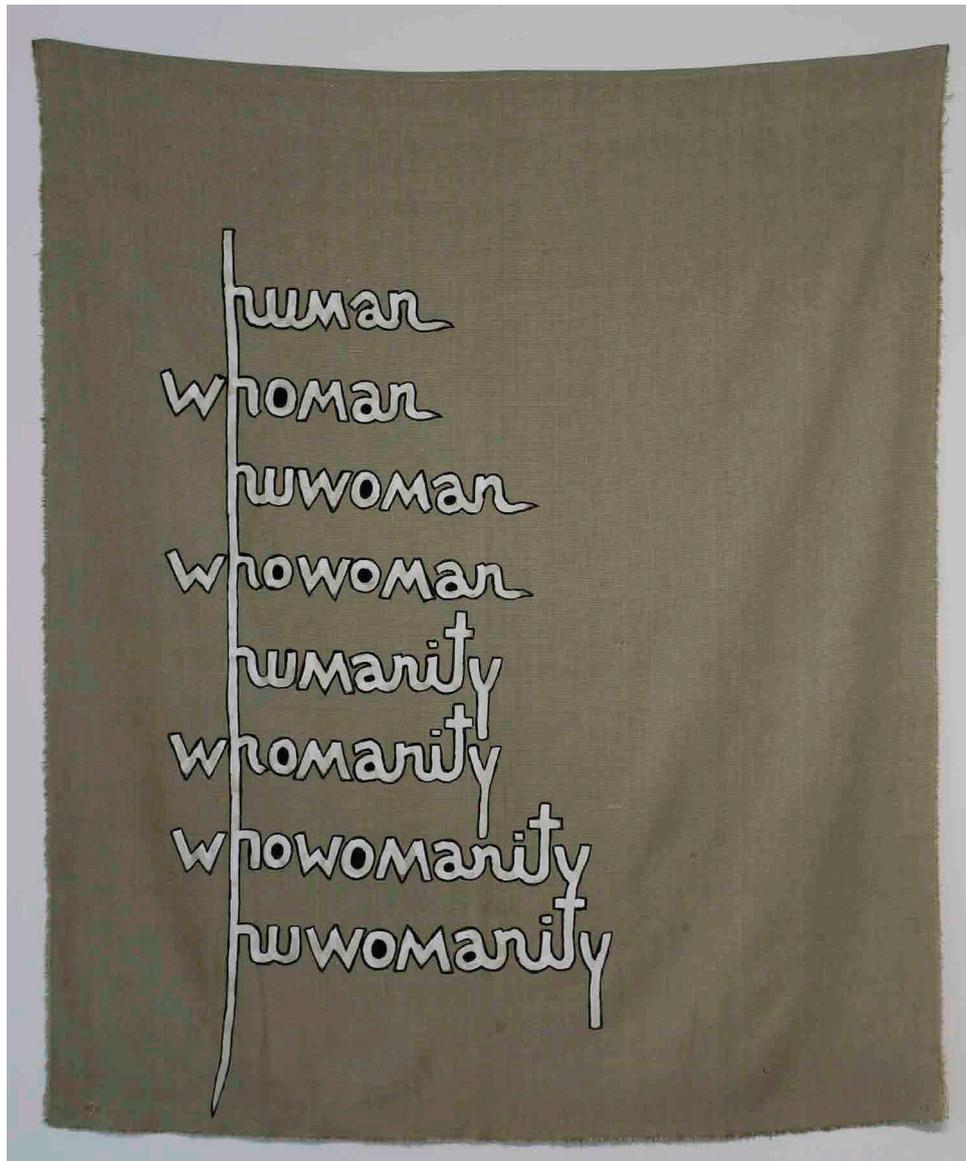


Human, 2018

Peinture sur tissu

113,5 x 185,5 cm

Courtesy Galerie Poggi

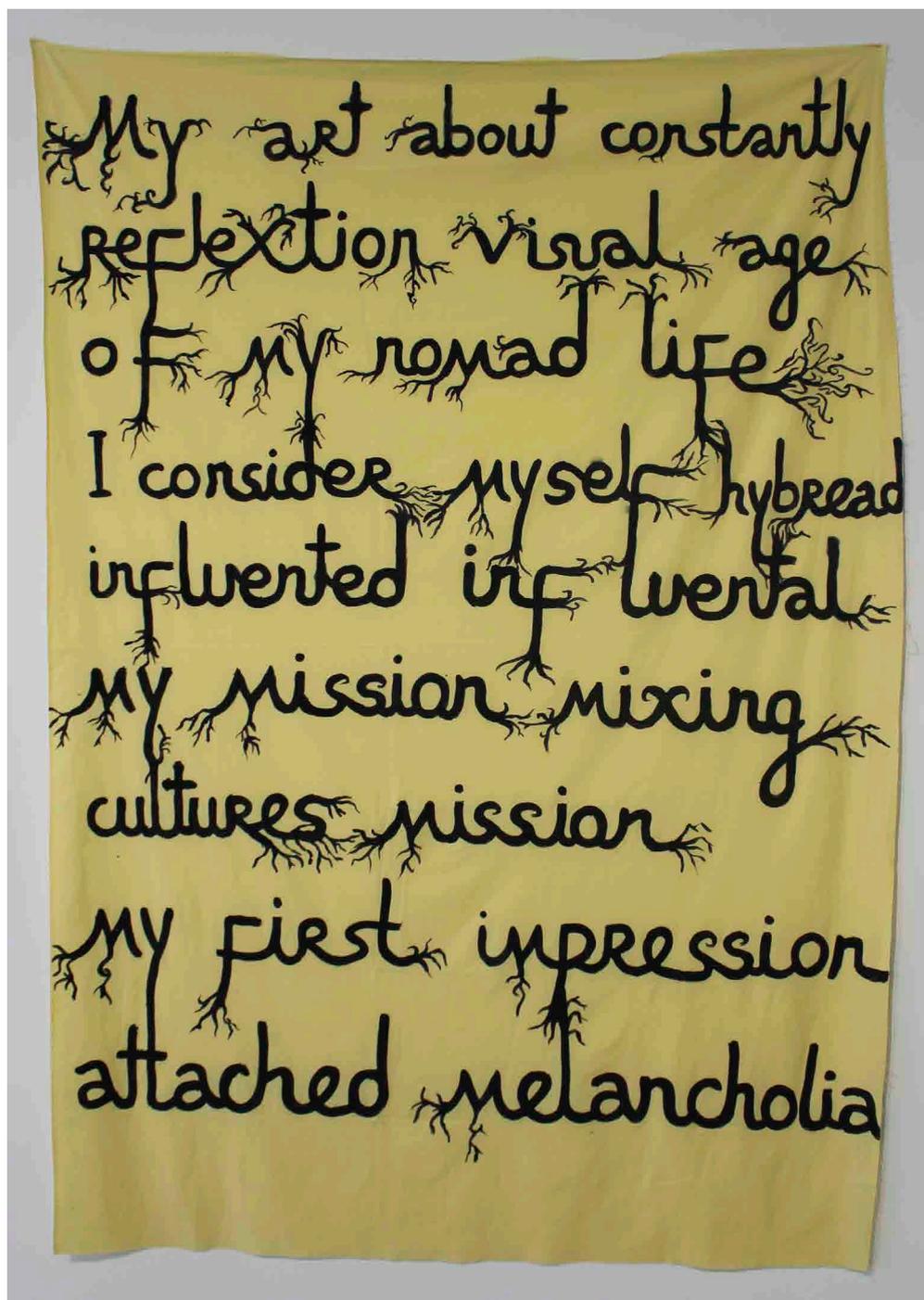


My art, 2015

Peinture sur tissu

190 x 131,5 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris



BABI BADALOV

Please, 2018
Peinture sur tissu
118 x 111 cm
Courtesy Galerie Poggi



Je m'appelle, 2017

Peinture sur tissu

89 x 137,5 cm

Courtesy Galerie Poggi, Paris

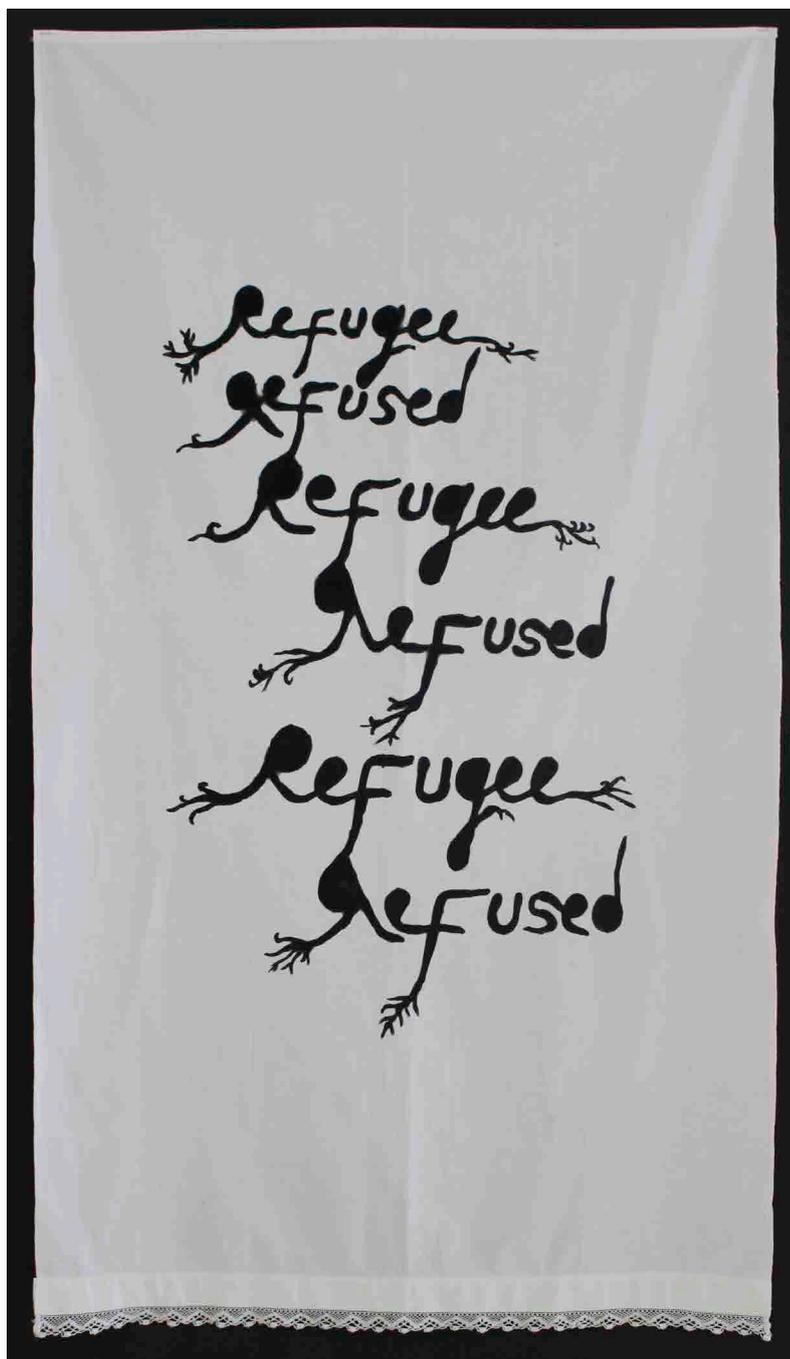


Refugee refused, 2016

Peinture sur tissu

131 x 73 cm

Courtesy Galerie Poggi



Documentalist, 2017

Peinture sur tissu

150 x 105 cm

Courtesy Galerie Poggi



Contemporary art, 2018

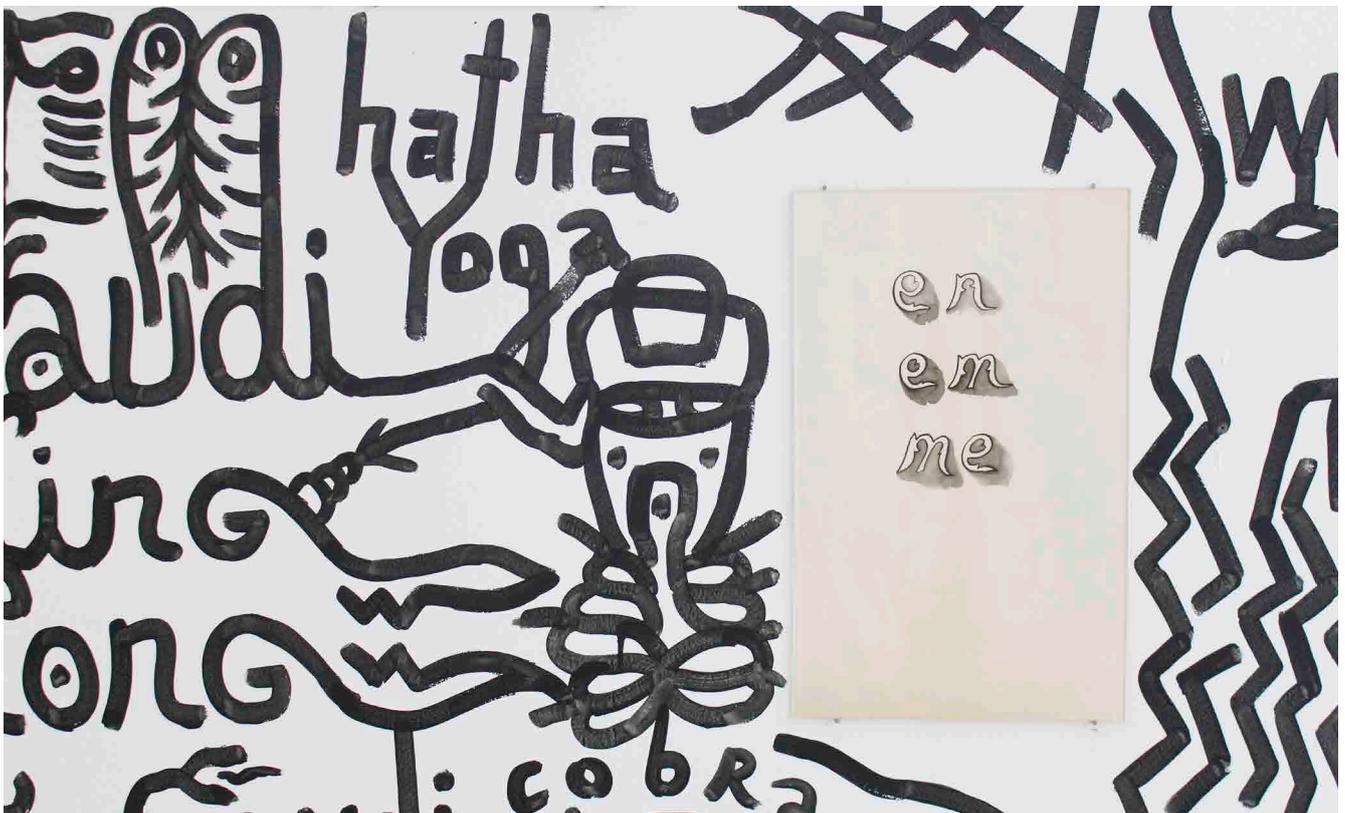
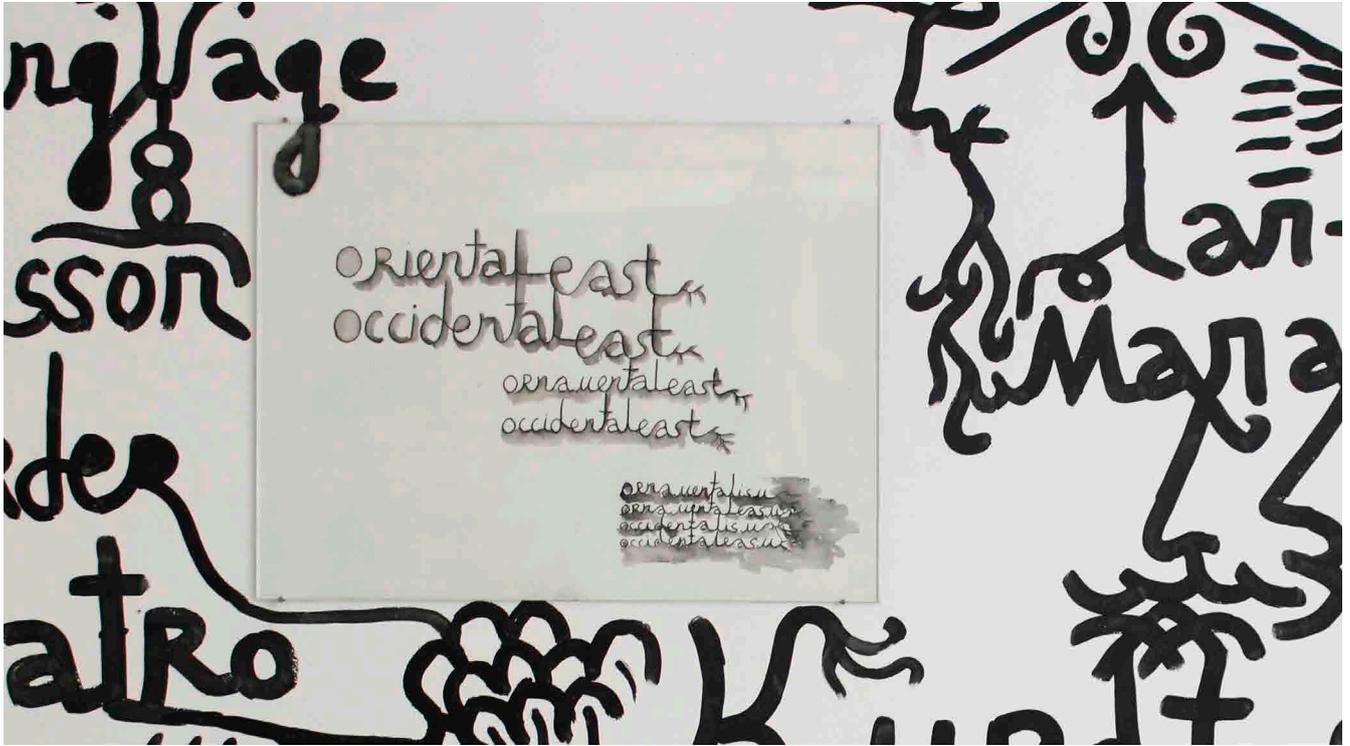
Peinture sur tissu

91,5 x 124,5 cm

Courtesy Galerie Poggi



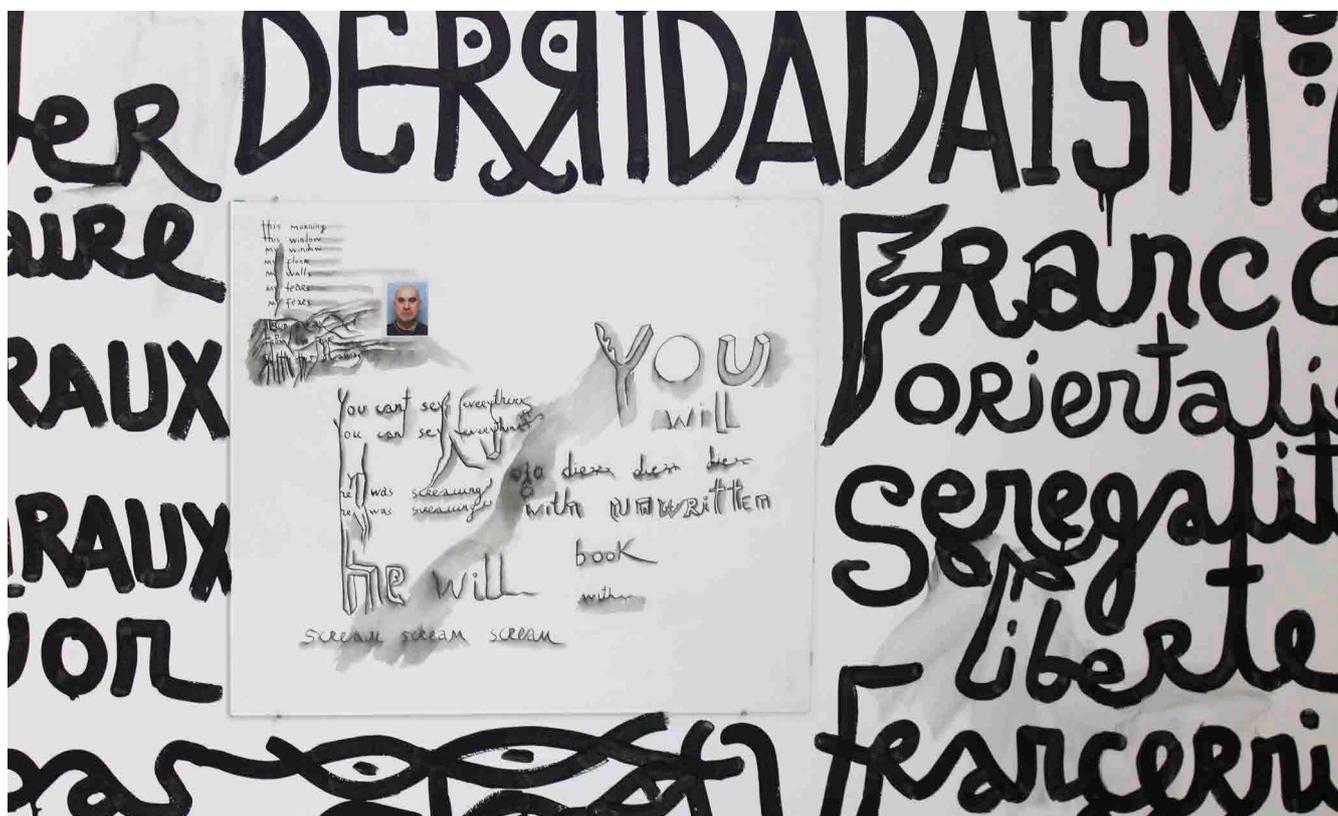
De More Cry Sea, vue d'exposition, détails de l'installation murale, Galerie Jérôme Poggi, Paris, 2018



De More Cry Sea, vue d'exposition, détails de l'installation murale, Galerie Jérôme Poggi, Paris, 2018



De More Cry Sea, vue d'exposition, détails de l'installation murale, Galerie Jérôme Poggi, Paris, 2018



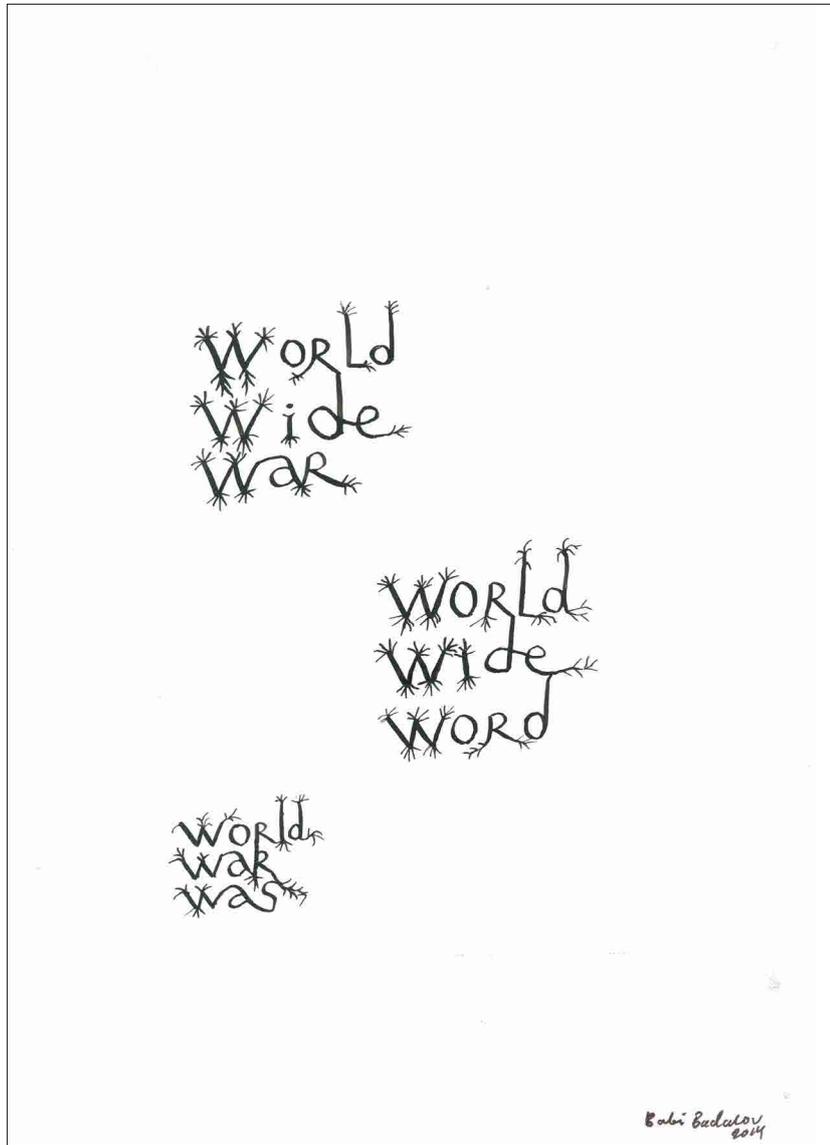
BABI BADALOV

World wide war, 2014

Encre sur papier

20,5 x 29,7 cm

Courtesy Galerie Poggi



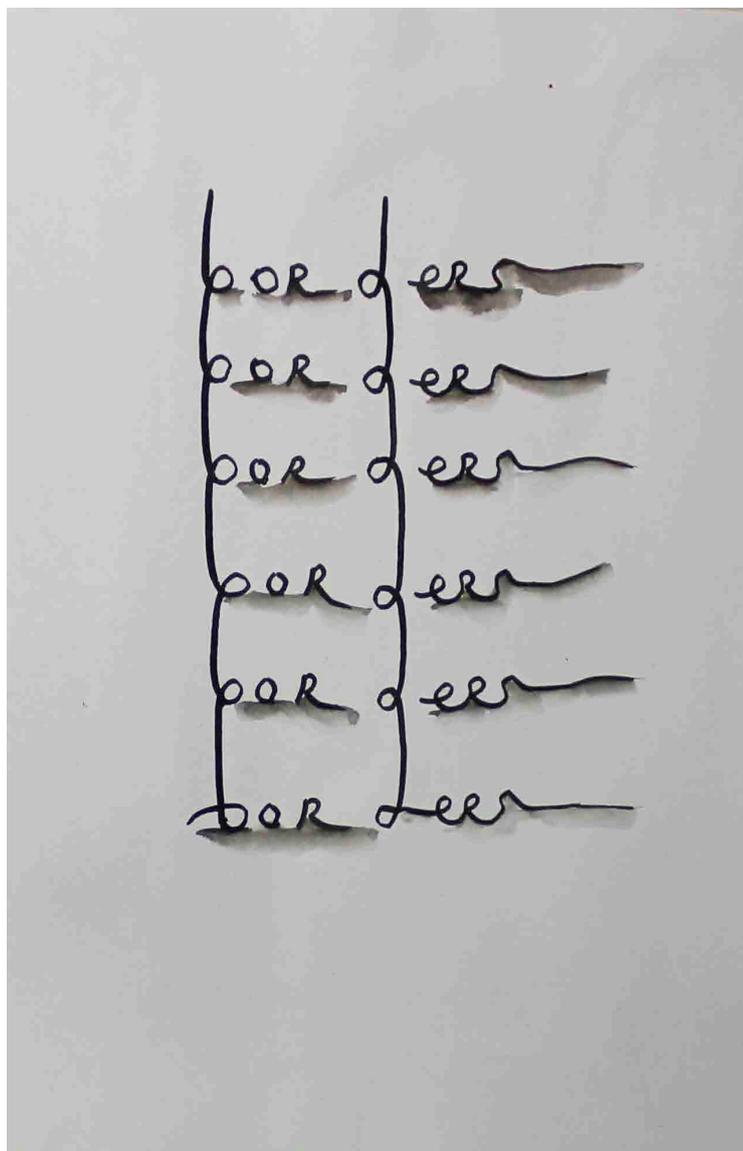
BABI BADALOV

Borders, 2015

Encre sur papier

24 x 32 cm

Courtesy Galerie Poggi

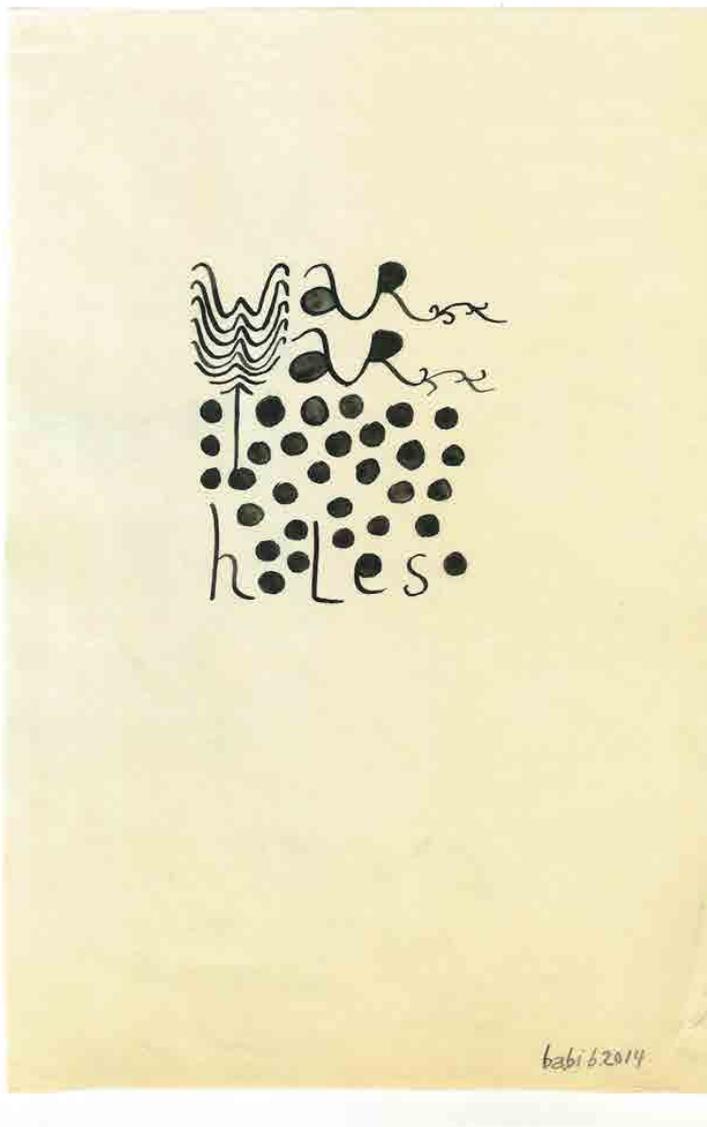


War war holes, 2014

Encre sur papier

21 x 29,7 cm

Courtesy Galerie Poggi

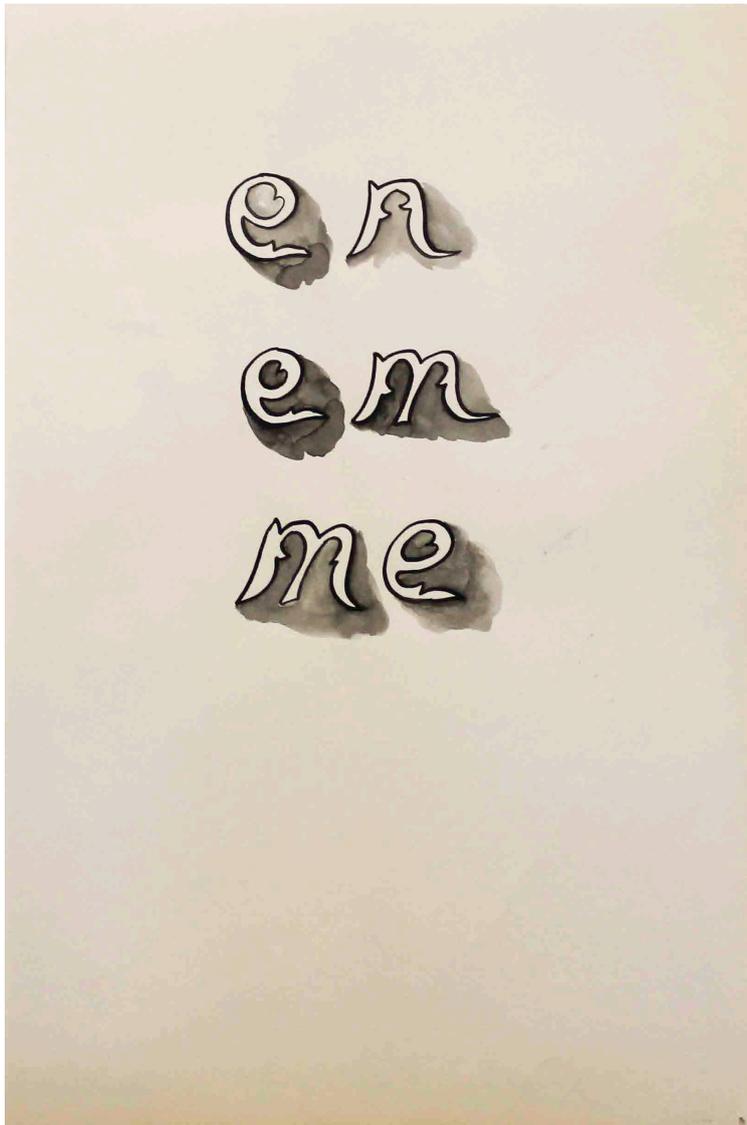


En em me, 2017

Encre sur papier

39 x 26 cm

Courtesy Galerie Poggi

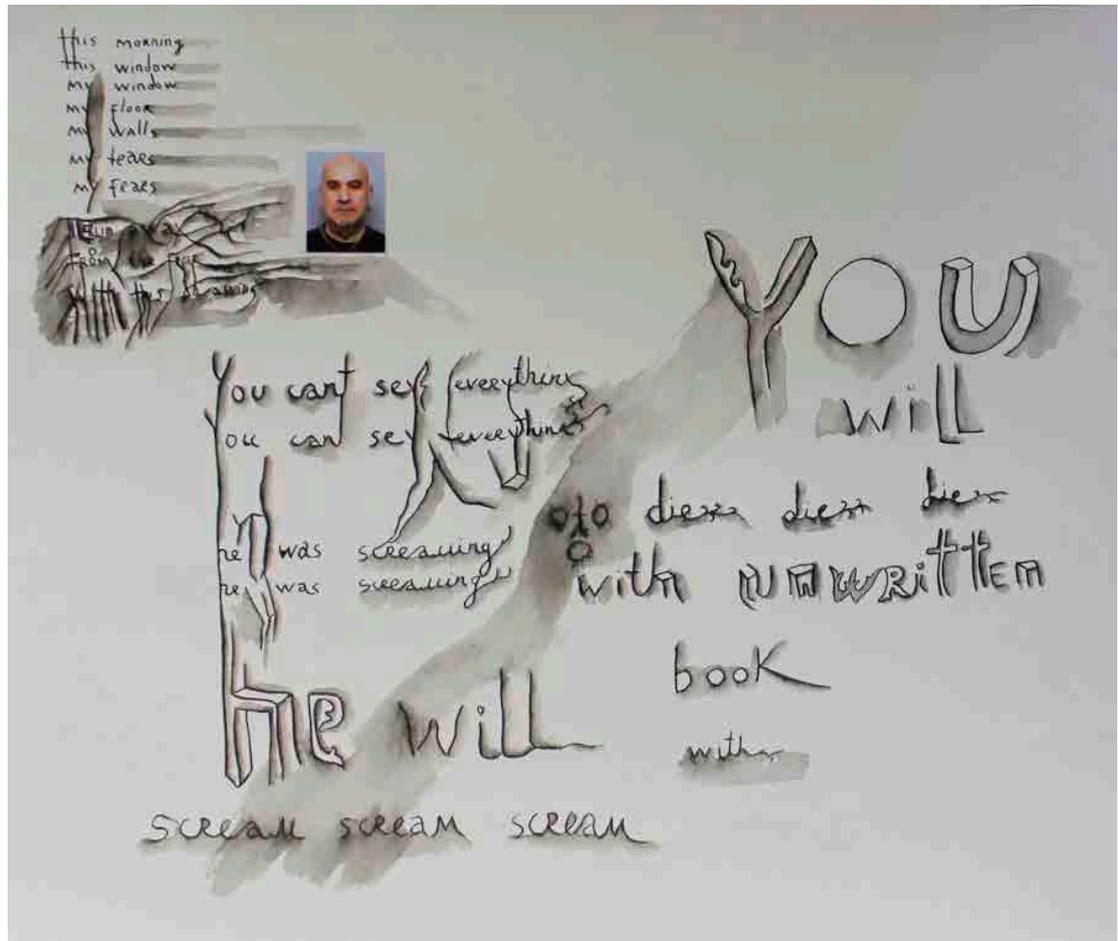


This morning my window, 2015

Encre sur papier et collage

44 x 50 cm

Courtesy Galerie Poggi

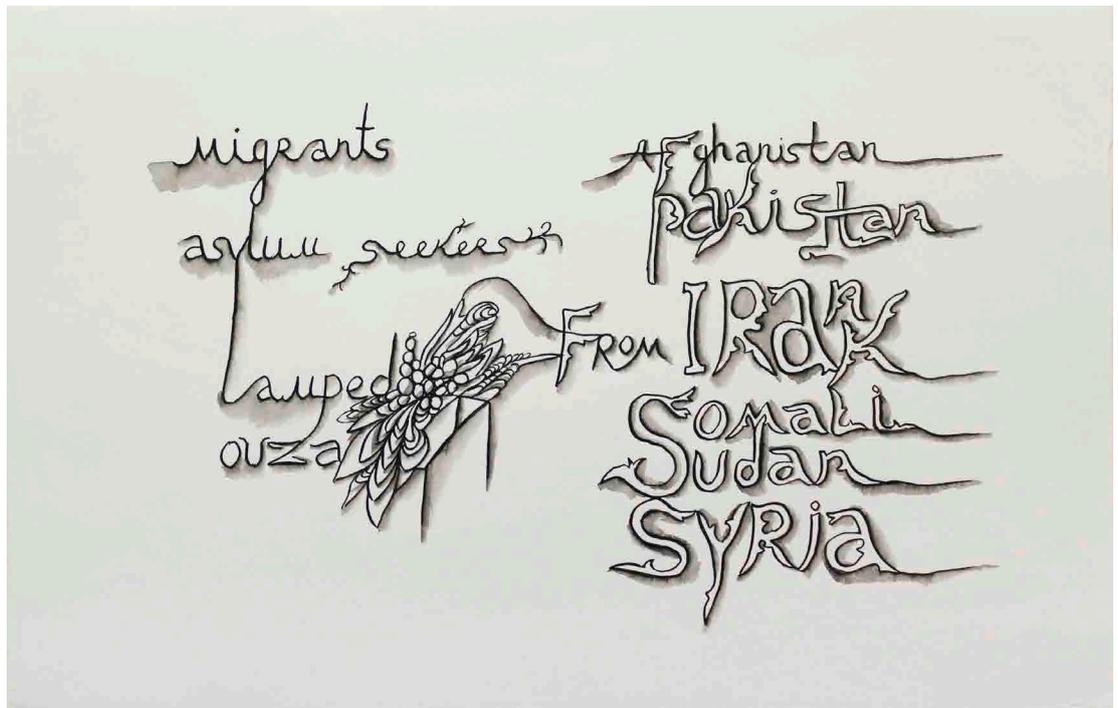


Migrants Afghanistan, 2015

Encre sur papier

32,5 x 50 cm

Courtesy Galerie Poggi

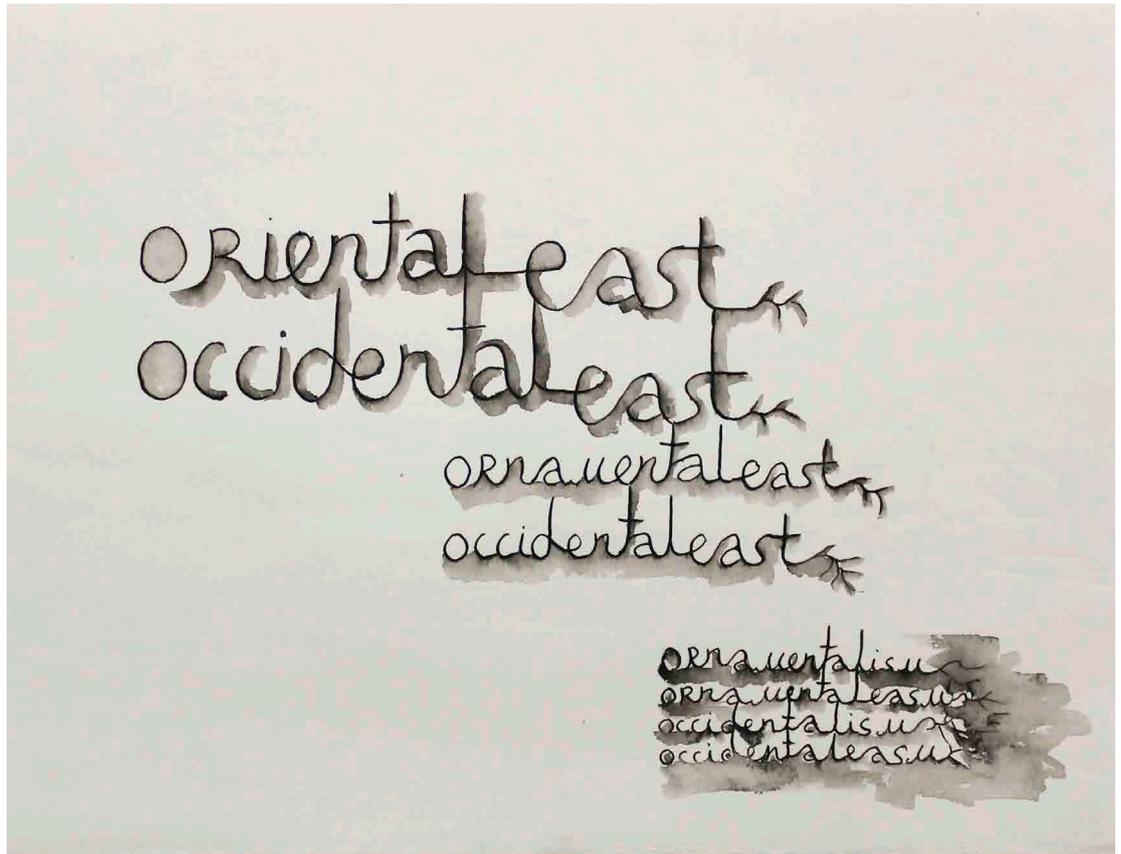


Orienteast, 2015

Encre sur papier

33,7 x 43,5 cm

Courtesy Galerie Poggi



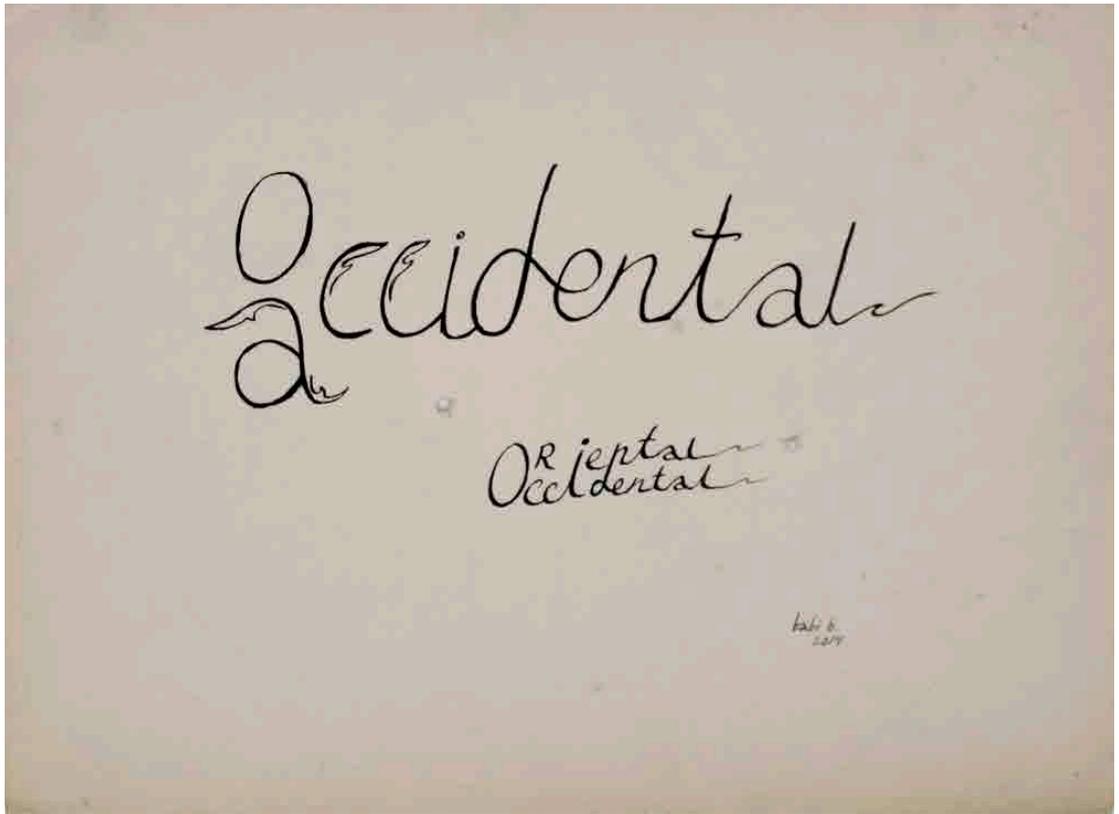
BABI BADALOV

Accidental, 2014

Encre sur papier

27,5 x 37,5 cm

Courtesy Galerie Poggi



Di scream nation, 2017

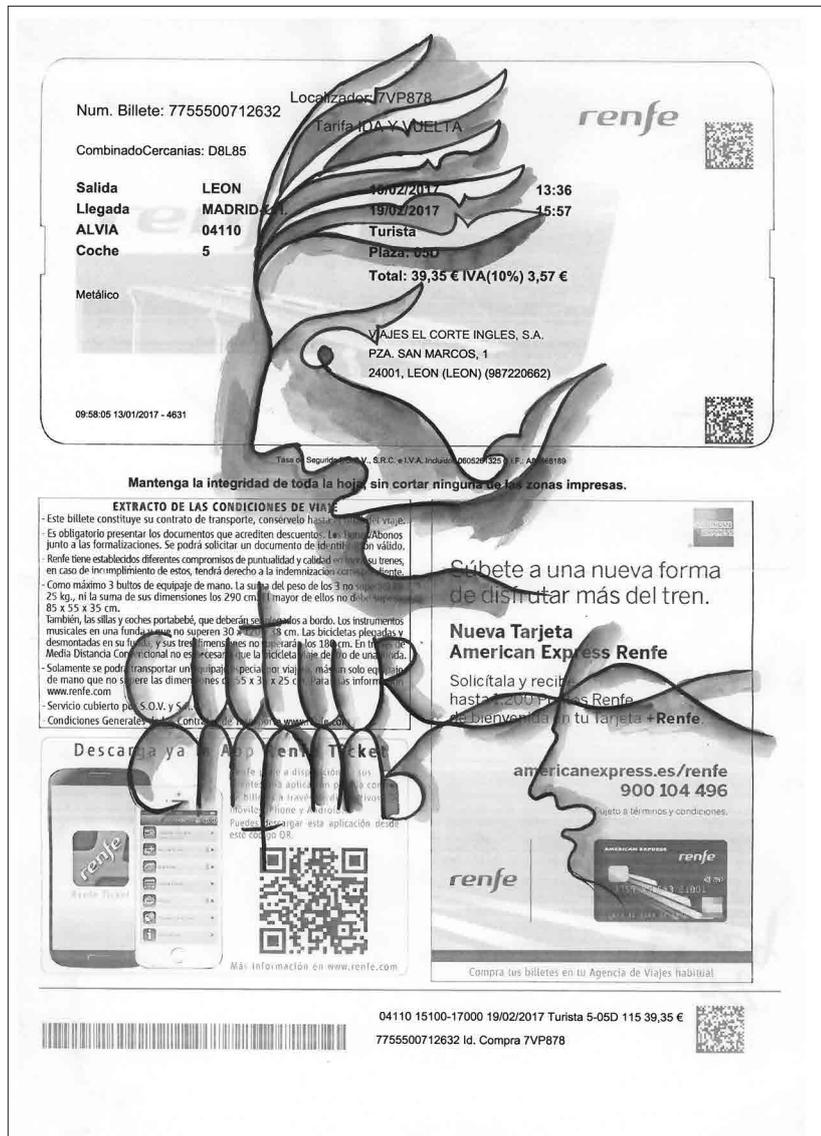
Encre sur papier

18 x 25 cm

Courtesy Galerie Poggi



Cultur, 2017
 Encre sur papier
 21 x 29,7 cm
 Courtesy Galerie Poggi

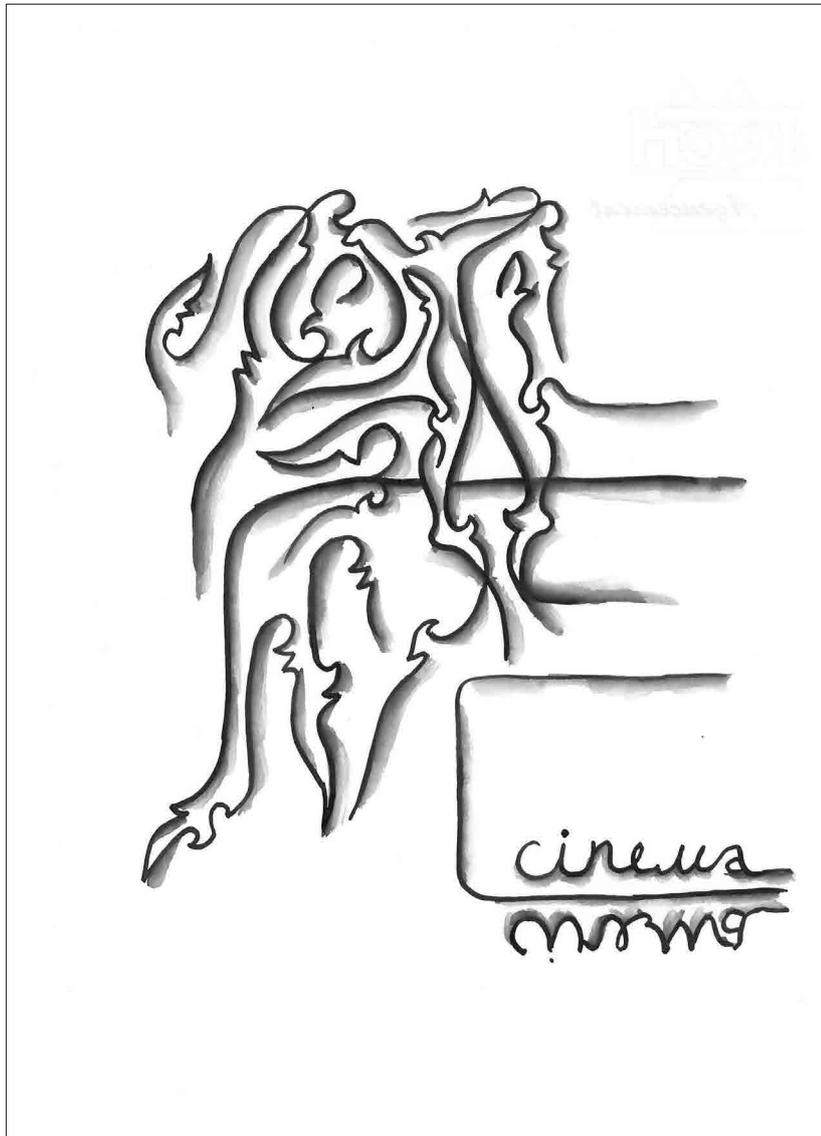


Cinema, 2017

Encre sur papier

21 x 29,7 cm

Courtesy Galerie Poggi

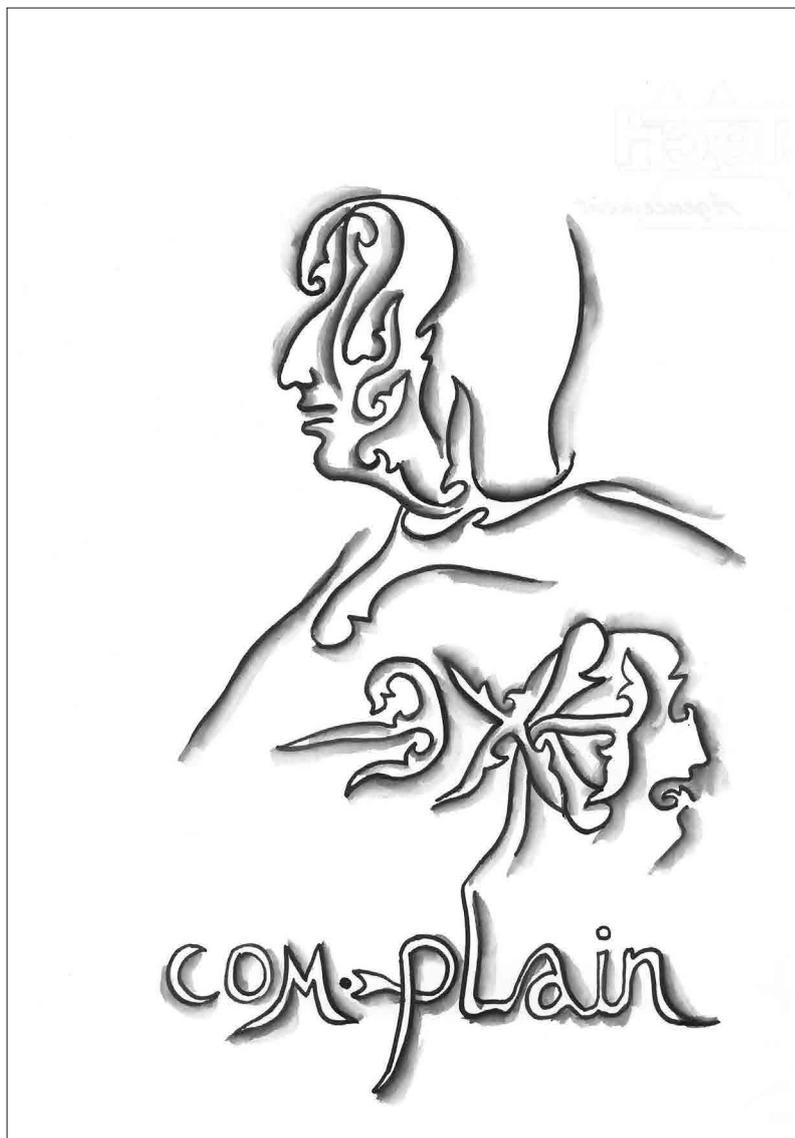


Complain, 2017

Encre sur papier

21 x 29,7 cm

Courtesy Galerie Poggi



Sans Titre 26, 2017

Encre sur papier

21 x 29,7 cm

Courtesy Galerie Poggi



Sans titre 1, 2017

Encre sur papier

21 x 29,7 cm

Courtesy Galerie Poggi

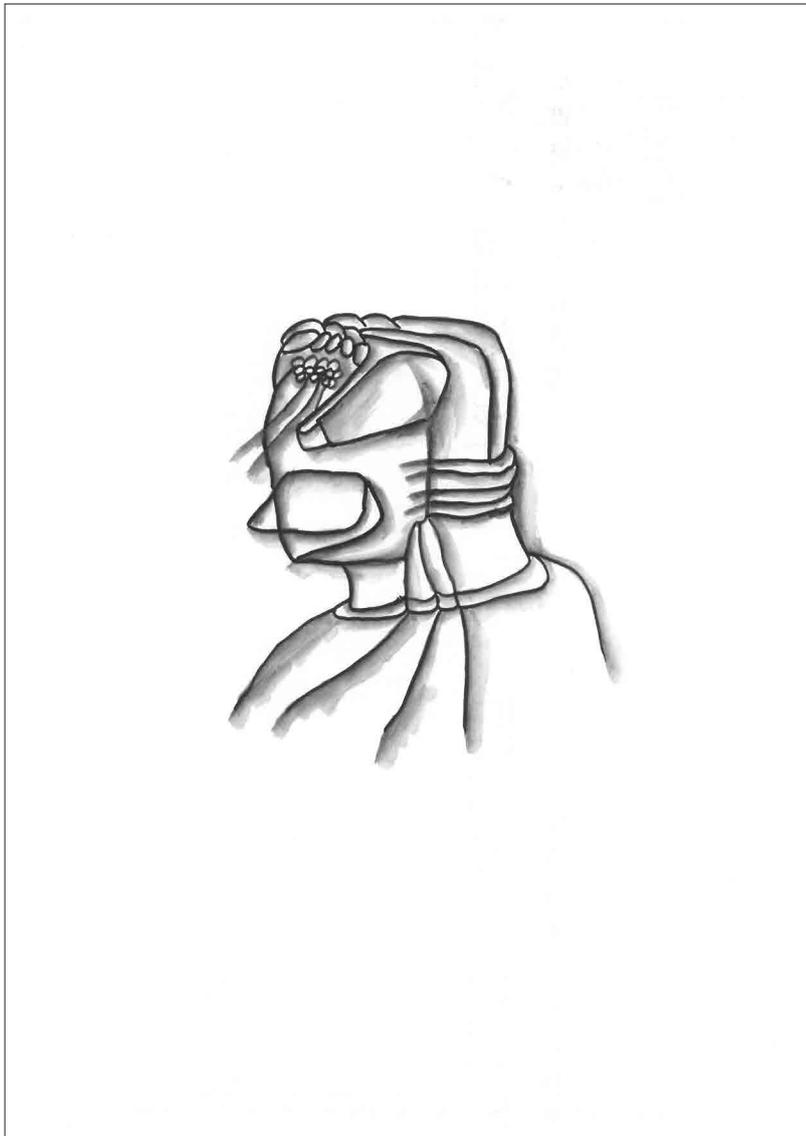


Sans titre 29, 2017

Encre sur papier

21 x 29,7 cm

Courtesy Galerie Poggi

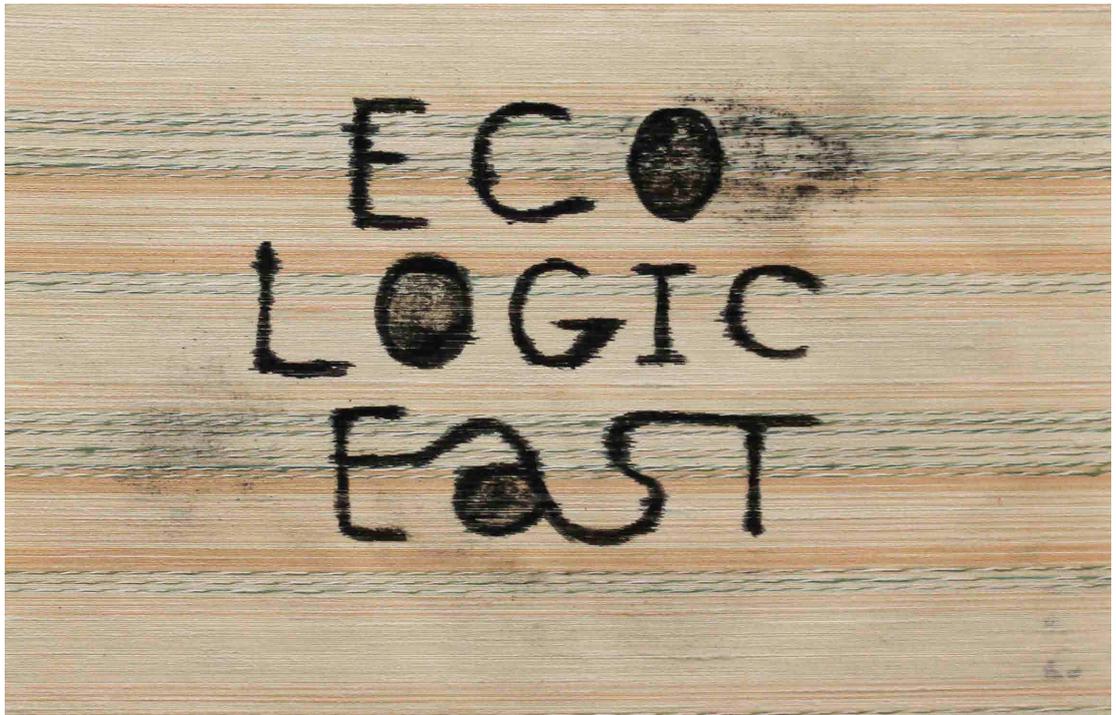


Eco logic east, 2017

Encre sur papier

25 x 38 cm

Courtesy Galerie Poggi



Galerie Jérôme Poggi

2 rue Beaubourg – 75004 Paris – France
+33 (0)9 84 38 87 74 – galeriepoggi.com

Mar. – Sam. 11.00 – 19.00
Tue. – Sat. 11 am – 07 pm

ARTISTES / ARTISTS

| Babi Badalov (AZ, 1959)
| Fayçal Baghriche (DZ/FR, 1972)
| Anna-Eva Bergman (NO/FR, 1909–1987)
| Maxime Bondu (FR, 1985)
| Gregory Buchert (FR, 1983)
| Julien Crépieux (FR, 1979)
| Cédrick Eymenier (FR, 1974)
| Larissa Fassler (CA, 1975)
| Sidival Fila (BR, 1962)
| Kapwani Kiwanga (CA/FR, 1978)
| Bertrand Lamarche (FR, 1966)
| Wesley Meuris (BE, 1977)
| Sophie Ristelhueber (FR, 1949)
| Société Réaliste (FR/HU, 1982/1972)
| Georges Tony Stoll (FR, 1955)
| Marion Verboom (FR, 1983)
| Kees Visser (NL, 1948)

ACTUALITES / NEWS

NIKITA KADAN

Carte Blanche
Du 28 avril au 27 mai 2018

ART COLOGNE

Kees Visser
Du 19 au 22 avril 2018

KAPWANI KIWANGA

Solo show
Juin - Juillet 2018

PARIS GALLERY WEEK-END

Babi Badalov
Du 26 au 27 mai 2018